

**Le roman policier algérien francophone [1970-2019]. Une mise à jour
Francophone Algerian Detective Novel [1970-2019]. An Update**
Issam BOULKSIBAT*, Laboratoire IOCOEI, Université d'Oum El Bouaghi, Algérie.
bouksibat.issam@univ-oeb.dz
Saïd SAÏDI, Université Batna -1-, Algérie.
incipit_sad@yahoo.fr

Date de réception: (17/06/2020), Date de révision: (28/07/2020), Date d'acceptation : (29/09/2020)

Résumé :

Le roman policier algérien francophone, dont la naissance remonte à 1970, fait l'objet depuis une trentaine d'années d'un intérêt croissant de la part des universitaires avec, toutefois, certaines divergences relatives à la constitution de son corpus, particulièrement en ce qui a trait à l'intégration des textes d'auteurs français ou issus de l'immigration algérienne en France.

Dans cet article, nous tenterons de poser des critères définitifs précis pour cette catégorie, ainsi que de proposer, en nous basant, entre autres, sur les recensions existantes, un corpus d'œuvres remplissant lesdits critères et couvrant la période (1970-2019).

Mots-clés : Roman policier, Identité générique, Algérianité, Paralittérature, Champ littéraire.

Abstract

The Francophone Algerian detective novel, whose birth dates back to 1970, is the subject of growing interest from academics for around thirty years with, however, some differences relating to the constitution of its corpus, particularly with regard to the integration of texts by French novelists (whether of Algerian descent or not).

In this article, we will try to set precise definitive criteria for this category, as well as to propose, based, among other things, on existing reviews, a corpus of works fulfilling these criteria and covering the period (1970-2019).

Keywords: Detective novel, Generic identity, Algerianity, Paraliterature, Literary field.

Introduction :

Le roman policier algérien francophone boucle cette année son demi-siècle d'existence. D'abord anecdotique (une dizaine de romans publiés au cours de la première décennie), la production policière a commencé à gagner en importance à partir de la deuxième moitié des années quatre-vingtⁱ, pour augmenter du simple au triple au tournant du siècle, et garder cette même cadence depuis.

Cette relative abondanceⁱⁱ s'est accompagnée d'un succès critique et commercial, en témoigne l'immense aura dont jouissent des auteurs comme Yasmina Khadra, révélé par la saga du Commissaire Llob, ou encore Boualem Sansal, Prix du Premier Roman 1999 avec *Le Serment des Barbares*, même si, dans ce contexte, « plutôt que d'existence avérée du genre policier », Benhaïmouda préfère parler d'« expériences autonomes dans un même domaine d'intérêt [...] tentatives disparates, isolées, au tirage et au public restreints, se [prêtant] malaisément au classement générique même s'il est toujours possible de repérer [...] des sous-catégories restreintes » (2005, p. 24).

Dans le même temps, de nombreux travaux académiques ont porté sur l'histoire et le développement du roman policier algérien francophone. Nous citerons parmi les plus notables le mémoire de magistère de Rédha Belhadjoudja, *Traitement de la notion de suspense dans le roman policier algérien ou la naissance du polar en Algérie* (1993), la thèse de Beate Bechter-Burtscher, *Entre affirmation et critique. Le développement du roman policier algérien d'expression française* (1998), celle d'Estelle Maleski, *Le roman policier à l'épreuve des littératures francophones des Antilles et du Maghreb : enjeux critiques et esthétiques* (2003), et enfin celle de Miloud Benhaïmouda, *Formation du roman policier algérien [1962-2002]* (2005). Il convient également de signaler l'apport significatif de Nadia Aït Saïd-Ghanem à la promotion de ce genre romanesque, notamment à travers son blog *Machaho Tellem Chaho* qui y est en partie consacréⁱⁱⁱ.

Il s'agit, dans cet article, de revoir, voire d'affiner, les critères définitoires du roman policier algérien francophone déjà posés par les chercheurs susmentionnés, particulièrement en ce qui a trait à son algérianité^{iv}, ainsi que de proposer, sans aucune prétention d'exhaustivité, une mise à jour de son corpus, ce qui, en plus de l'ajout des publications les plus récentes, passe par la réhabilitation de romans « injustement » omis, ainsi que l'éviction, tout à fait discutable, de certains autres y figurant habituellement^v.

Roman policier, algérien et francophone :

Dans l'introduction de l'ouvrage collectif *Autopsies du roman policier*, intitulée « Quand le policier devint genre », Uri Eisenzweig souligne que « la notion d'un genre littéraire policier, loin d'être évidente, enracinée, "naturelle", constitue un phénomène historique et culturel extrêmement fragile » (1983, p. 7). Cette fragilité serait, entre autres, due à la quasi-impossibilité de donner une définition stricte à ce genre, et l'auteur en arrive à suspecter que « l'histoire du roman policier pourrait bien n'être, après tout, que celle d'une perception » (Ibid., p. 8). Cette caractéristique n'explique cependant pas à elle seule l'« élasticité » du corpus policier algérien, ensemble

comprenant des œuvres d'auteurs algériens, beurs^{vi} et français n'ayant a priori pas de « racines » algériennes, et dans lequel voisinent aussi bien des romans policiers proprement dits^{vii} que des romans d'espionnage et des textes empruntant des éléments thématiques ou formels au genre, et regroupés sous l'étiquette commode de métapoliciers (ou parapoliciers).

C'est la critique journalistique qui, à l'origine, a consacré Youcef Khader comme le premier auteur de policier en Algérie^{viii}, en dépit du fait qu'il s'agissait d'un Français, Roger Vilatimo, écrivant sous pseudonyme, et que les six volumes publiés par la SNED en 1970^{ix} et 1972^x étaient en vérité des romans d'espionnage, genre certes proche, mais indépendant du premier (Lits, 1999, p. 62)^{xi}. Ce « flou artistique » a été, par la suite, opportunément saisi par la critique universitaire qui a pris efficacement le relais, et considéré cette « approximation volontaire » comme un mal pour un bien, dans la mesure où celle-ci a permis d'emblée plus d'ouverture dans l'appréhension du corpus policier, l'étendant à d'autres territoires littéraires et géographiques^{xii}. La série SM 15 fera des émules : Abdelaziz Lamrani avec *D. contre-attaque* (1973) et *Piège à Tel-Aviv* (1980), et Larbi Abahri avec *Banderilles et muleta* (1981), lequel sera le chant du cygne du roman d'espionnage algérien.

Il est utile de préciser, dans ce contexte, qu'il existe une production de récits courts d'espionnage entamée avant même les romans fondateurs de Khader. En effet, c'est au mois de février 1969 qu'est parue, dans les colonnes de l'hebdomadaire *Algérie Actualités*, la nouvelle intitulée « Alfa R-13 », suivie en novembre par « Alfa R-13 à Paris » (Déjeux, 1971, p. 233), toutes deux signées du journaliste Ahmed Chenouf-Boudi^{xiii}, les premiers jalons d'une série de textes^{xiv} dont « le style et la structure [...] ainsi que les caractéristiques des protagonistes ressemblent beaucoup à ceux qu'on trouve dans les romans de Youcef Khader et d'Abdelaziz Lamrani » (Bechter-Burtscher, 1998, p. 28). Partant, si Vilatimo-Khader est bien le précurseur en matière de roman, le premier récit « policier » algérien est bien l'œuvre d'un... Algérien. Cela méritait bien une petite parenthèse.

Pour rester dans la nouvelle, ouvrons une autre parenthèse afin de signaler que ce n'est qu'en 1998 qu'a été publié, en France, le premier recueil appartenant au genre policier, *De bonnes nouvelles d'Algérie* de Chawki Amari (Baleine), et qu'il a fallu attendre encore sept ans pour voir un éditeur national prendre la relève. Avec *Les enquêtes de l'inspecteur SAB* de Walid Nakale, l'ambition de l'ANEP^{xv} était, à en croire l'auteur, de relancer le « polar » avec la création d'une section qui lui est proprement dédiée^{xvi}. Cependant, les choses sont demeurées en l'état, et à l'heure qu'il est, le personnage de Nakale est bien le seul policier qui n'ait jamais arpenté les couloirs de l'Agence.

En ce qui concerne les métapoliciers, Benhaïmouda évoque « la matière policière mise au service de l'esthétique littéraire » (2005, p. 262), et donne en exemple *Le Serment des barbares* de Boualem Sansal et *L'homme de la première phrase* de Salah Guemriche. D'autres écrivains se distingueront aussi dans cet exercice, entre autres, Ali Malek avec *Le Chien de Titanic* (2005) et Anouar Benmalek avec *Le Rapt* (2009).

Il est intéressant de noter qu'outre-Méditerranée, c'est le phénomène inverse qui a plutôt été constaté, avec « la contamination stylistique du polar par la littérature "de qualité" » (Manchette, 1996, En guise de préface), autrement dit le passage des auteurs policiers au succès public avéré, mais en quête de reconnaissance institutionnelle, « de la "Noire" à la "Blanche" »^{xvii}, soit de l'espace paralittéraire à celui de la littérature « noble ». À contrario, la spécificité du champ éditorial algérien, caractérisé par « l'absence d'un sous-champ de la production élargie » (Miliani, 2002, p. 68), rend inconcevable un tel passage, le cas Yasmina Khadra étant, à l'évidence, l'exception qui confirme la règle^{xviii}.

Quoi qu'il en soit, la porosité de plus en plus manifeste des frontières entre les catégories génériques contribue, de manière indéniable, à épaissir le corpus du roman policier algérien, sur le plan quantitatif, mais aussi et surtout, sur celui qualitatif, comme l'affirme Christiane Chaulet-Achour, qui considère que « c'est sans doute dans ce flirt entre "polar", réalisme et roman de dénonciation sociale que l'on trouve le meilleur de la littérature policière algérienne » (s. d.).

Pour en revenir au critère de l'algérianité, nous poserons dès le départ le postulat, somme toute tautologique, que celle-ci dépend de trois éléments : l'espace narratif, les personnages principaux et, naturellement, la nationalité « littéraire » de l'auteur. Concernant l'espace, est considéré comme algérien tout roman policier dont l'action se situe en Algérie, que ce soit de manière intégrale, cas de figure le plus fréquent, ou du moins, en grande partie, comme dans *La guerre est une ruse* de Frédéric Paulin, dont l'intrigue se répartit sur plusieurs villes algériennes (Alger, Blida, Constantine) et Paris. L'identité du personnage principal, soit celui sur lequel est centrée la narration^{xix}, est un indicateur tout aussi important, et nous ne saurions, en bonne logique, écarter de notre corpus les romans avec un policier ou un détective algériens, même si ceux-ci évoluent dans un espace autre que celui national.

Bien entendu, quand l'une de ces deux conditions est respectée, la nationalité de l'auteur passe au second plan, la jurisprudence Khader étant, de la même manière que pour le genre, valable ici aussi, et une conception extensive du corpus, telle que formulée ci-dessous par Benhaïmouda, est majoritairement admise :

L'« algérianité » du roman policier de langue française ne s'évalue pas nécessairement en fonction de la nationalité de l'auteur : les modalités du traitement littéraire de la « veine algérienne » sont extrêmement diverses, et nous ne croyons pas commettre un contresens en englobant dans le même volet des exilés, des écrivains issus de l'immigration, des voyageurs français marqués par un séjour qui a pu être bref mais mémorable, des Français qui ont découvert l'Algérie au travers de leur engagement politique, de leur histoire familiale, etc. (2005, p. 268).

Ainsi, peuvent être concernés, en plus des auteurs « autochtones »^{xx}, expatriés inclus, ceux nés en France de parents immigrés tout comme les Français. Néanmoins, Benhaïmouda conditionne l'ajout au corpus des textes de ces derniers, que l'Algérie leur soit familière ou qu'ils l'aient connue à travers des médiations familiales, historiques ou idéologiques, au fait que leur origine nationale n'« influe [pas] de façon

déterminante sur la forme et le contenu romanesques » (Ibid.), critère auquel répondent, selon lui, des écrivains comme Didier Daeninckx, François Muratet, Francis Zamponi, et bien avant eux, Vilatimo-Khader, et dont « les sympathies politiques [...], en cohésion et affinité avec les ancrages politiques du courant français du néo-polar, se situent explicitement à l'extrême gauche » (Ibid., p. 459), et sont donc, par définition, des « amis de l'Algérie » dont la bonne foi ne saurait être mise en cause.

À notre sens, cette approche est difficile, voire impossible à appliquer. Juger et juger le degré de l'influence de l'origine sur l'œuvre romanesque relève pour ainsi dire du procès d'intention, et si les motivations des auteurs de gauche, lorsqu'il s'agit de l'Algérie, sont généralement peu ambiguës, comment aborder les textes d'auteurs positionnés plus à droite, peu marqués idéologiquement, ou alors aux opinions politiques inconnues ?

L'algérianité des romans policiers des écrivains issus de l'immigration a, pour sa part, particulièrement intéressée Bechter-Burtscher qui, bien que ne déniait pas cette qualité aux romans du « Français » Khader, vu que celle-ci se manifeste « de façon explicite dans [leur] orientation idéologique [laquelle] correspond tout à fait aux idées politiques du gouvernement » (1998, p. 88), se montre plus circonspecte lorsqu'il s'agit des écrivains d'origine algérienne. Ainsi, elle écrit au sujet des deux premiers romans de Mouloud Akkouche :

En 1997, l'éditeur Baleine a publié un autre roman policier écrit par un Algérien : Causse Toujours de Mouloud Akkouche. Ce roman fait partie de la série autour du personnage curieux au nom de « Le Poulpe » et n'a donc rien d'algérien. Cette année fut édité un autre roman policier du même auteur dans la Série Noire de Gallimard : Avis déchéance dont le référent n'a non plus rien de Maghrébin (Ibid., p. 11) Si Benhaïmouda admet la chose pour Causse toujours, il n'est pas aussi catégorique quant au deuxième roman, tout comme celui qui a suivi en 1999 :

Pour notre part, nous estimons que si la contribution de Mouloud Akkouche à la série du « Poulpe » s'inscrit effectivement dans une thématique proprement franco-française, ses deux autres romans : Avis Déchéance [...], et Les ardoises de la mémoire [...], doivent une part, certes très mineure, de leur contenu et de leur référent à la problématique des rapports entre l'immigration algérienne et la population française, et méritent à ce titre de trouver ici considération à défaut d'analyse (2005, p. 270).

Pour autant, il n'inclut pas les textes de ce dernier dans le tableau récapitulatif établi par ses soins, car « le contenu thématique [...] n'entretient qu'un assez lointain rapport avec le référent algérien » (Ibid., p. 640), mais dans lequel apparaissent toutefois ceux de Lakhdar Belaïd, Sérail Killers (2000), « centré sur les pans opaques de l'Histoire algérienne » (Ibid., p. 578), et sa suite, Takfir Sentinelle (2002), qui, visiblement, ne doit sa mention qu'au fait qu'il soit le deuxième volet d'une série qui comptera, en outre, Les Fantômes de Roubaix en 2011.

Nous estimons, quant à nous, et sans vouloir entrer dans le débat sur l'affiliation de la littérature beur, lequel par ailleurs perdure, qu'il vaut mieux ne s'en tenir qu'au contexte spatial et à la nationalité du personnage principal, voire des personnages

principaux, paramètres qui nous semblent objectifs et immédiatement discernables. Certes, aussi bien l'inspecteur Nassima Benarous, l'héroïne d'Akkouche, que le tandem formé par le journaliste Karim Khodja et le lieutenant Bensalem dans les romans de Belaïd, sont d'origine algérienne, et tous trois portent un poids, celui de la double culture pour la première, et celui du passé familial et de l'héritage historique pour les deux autres, mais dans un souci de cohérence, nous ne saurions considérer ces personnages comme « authentiquement » algériens (dans ce strict contexte s'entend), alors même que leurs créateurs n'ont pas eu droit à ce statut.

Bien sûr, les auteurs autochtones sont exemptés des restrictions imposées à l'espace romanesque et aux personnages, et des romans comme *Le pouvoir de l'ombre* de Mohamed Benayat (2009), *L'outrage fait à Sarah Ikker* de Yasmina Khadra (2019) et *Mère des Cités* de Mustapha Bouchareb (2019), dont l'action se situe respectivement aux États-Unis, au Maroc et en Arabie Saoudite, ne peuvent raisonnablement pas être exclus du corpus policier algérien.

Enfin, terminons en précisant que l'ajout de l'adjectif « francophone », lequel alourdit quelque peu l'expression quasi consacrée de « roman policier algérien », n'est point fortuit. À l'époque des premiers travaux, il n'existait pas encore, du moins à la connaissance des chercheurs susmentionnés, de textes policiers algériens écrits dans une autre langue que le français, mais la situation a évolué depuis. Sur son blog, Aït Saïd-Ghanem signale quatre romans policiers en langue arabe^{xxi} ainsi que deux en italien^{xxii}. Nous en avons identifié, à notre niveau, six supplémentaires^{xxiii}, dont cinq à l'actif de Mourad Boukerzaza, parus au cours de la seule année 2018, ce qui reste exceptionnel au vu de la faiblesse avérée de la production.

Proposition de corpus:

Conformément à ce qui précède, nous avons tenté d'établir un inventaire des romans policiers algériens francophones publiés en Algérie et à l'étranger, en nous basant essentiellement sur celui élaboré par Benhaïmouda (2005, p. 646-647) et les décomptes effectués périodiquement par Aït Saïd-Ghanem. En appliquant les critères définitoires formulés dans le premier chapitre, et portant sur la localisation de l'action, l'identité des personnages principaux ainsi que celle de l'auteur, nous avons recensé 81 romans parus entre 1970 et 2019, dont 40 édités par des maisons nationales, et 41 par des maisons étrangères (38 françaises et 2 suisses).

Parmi les nouveautés, certaines n'en sont pas vraiment, mais n'ont pour autant jamais été prises en considération jusqu'ici. Le cas le plus remarquable est celui d'Assia Dridi, qui a signé, de son seul prénom, un roman policier paru en 1973, aux éditions S.E.F Philippe Daudy. En effet, bien que signalé par Jean Déjeux dans les nombreuses bibliographies qu'il a publiées, *God et la trinité*^{xxiv} n'apparaît pas dans les recensions consultées. Il faut dire ici que les commentaires de l'austère père Déjeux sur le roman et son auteure n'ont pas été des plus élogieux. Petit florilège : « Roman débile et qui n'a rien à voir avec l'Algérie » (1984, p. 37), « Assia. Celle-ci signait un roman policier insipide *God et la trinité* » (1985, p. 392), « Nous avons mentionné déjà Assia qui occulte son patronyme Dridi (elle travaille actuellement au mensuel *Lui* à Paris,

s'occupant des « photos de charme » » (Ibid., p. 393), « Roman policier plutôt inepte n'ayant rien à voir avec Dieu » (1986, p. 23), ou encore « Passons sur l'inepte God et la trinité (1973) de Assia [Dridi] » (1992, p. 89), et pour finir :

Celle qui signe Assia [Dridi] : God et la trinité n'a sans doute pas voulu pousser très loin son œuvre d'art. Si l'on en croit la quatrième page de couverture, c'est bien elle qui apparaît buste nu en photographie, pour « charmer » sans doute. Dans ce cas, c'était peut-être là le but « artistique » recherché. Pourquoi écrire ? Pour me dévoiler, faire du charme. Elle a vingt-quatre ans quand elle publie son roman (1994, p.184).

Il n'est pas difficile de constater que le jugement de valeur a pris ici le pas sur une critique autrement objective^{xxv}, et quoi qu'on puisse en penser, God et la trinité, unique tentative littéraire de Dridi, « née en 1949 à Tébessa de père algérien et de mère égyptienne » (Ibid., p. 218), publié par un éditeur expérimenté^{xxvi}, a indiscutablement sa place parmi les romans policiers algériens.

Autre grand oublié, Ame Amour, de son vrai nom Hamza Ammour qui, lui, a publié ses deux premiers romans policiers à Genève, en 1980 et 1984. À la décharge des bibliographes, Karim, inspecteur malgré lui et Le possible de l'inimaginable^{xxvii} sont parus chez Poésie vivante, une maison d'édition « confidentielle » (une vertu bien helvétique !). De plus, Ammour lui-même, assez prolifique au demeurant^{xxviii}, entretient le mystère sur son identité et son parcours^{xxix}, ce qui ne l'empêche pas d'être l'un des rares auteurs algériens de policiers, avec Djamel Dib, Yasmina Khadra et Ahmed Tiab, à avoir publié au moins trois volumes d'une série centrée autour d'un même personnage^{xxx}, l'Algérien Karim en l'occurrence, aventurier dans l'âme, karatéka de première force et auxiliaire de choix d'Interpol.

Pour en revenir à Tiab, celui-ci est en passe de battre le record détenu jusqu'ici par Khadra, lequel compte huit policiers à son actif. En l'espace de trois ans, l'Oranais, exilé en France depuis une trentaine d'années, en a déjà publié six tournant autour du commissaire Fadil et de son collaborateur Lotfi Benattar, héros, petite innovation, du quatrième volume, Pour donner la mort, tapez 1, une sorte de spin-off de la série. Au registre des absents de la liste d'Aït Saïd-Ghanem^{xxxi} (celle de Benhaïmouda s'arrêtant à l'année 2002), figurent également les journalistes Mohamed Balhi (La mort de l'entomologiste, 2007) et Djamel Eddine Merdaci (L'Impasse du Maltais, 2012), dont les genres de prédilection, le grand reportage pour le premier et la critique de cinéma pour le second, se reflètent particulièrement dans les textes. Rappelons à ce propos que bon nombre parmi les auteurs algériens de roman policier sont d'abord des hommes de plume : outre Balhi et Merdaci, nous pouvons citer Adlène Meddi, Abed Charef, Abdelkader Ferchiche, Ahmed Gasmia et Mustapha Yalaoui.

En 2009, Kamal Oumalek, aussi énigmatique qu'Assia et Ame Amour, a publié un roman, *Accountance de chacals*, dans la collection « Polar du Maghreb » des éditions du Polar^{xxxii}. Il y est question d'un policier algérois, Djamel Zemouri, qui enquête sur les réseaux locaux où dominant passe-droits et népotisme. Deux ans après, paraît chez L'Harmattan *Les aumôniers de Dieu* de Mohamed Arhab, natif de Boumahni (Tizi Ouzou) en 1949 et venu sur le tard à l'écriture. Un thriller où, peut-on lire sur la

quatrième de couverture, « l'auteur pose un regard sans concession sur les paradoxes d'un pays tiraillé entre tradition et modernisme, entre Orient et Occident ».

Amid Lartane^{xxxiii} est, quant à lui, un cas bien à part. Ancien haut fonctionnaire en exil, l'auteur de *L'Envol du Faucon vert* (2007) revient sur le parcours d'Abdelmoumen Khalifa, l'année même où le golden boy algérien est condamné par la justice à la prison à perpétuité. Dans la seule interview qu'il n'ait, à notre connaissance, jamais accordée^{xxxiv}, Lartane envisage une suite à son roman, qui s'achève justement sur le début de l'ascension de l'empire Khalifa :

Il sera peut-être intéressant d'en narrer l'évolution ultérieure. Et d'évoquer [...] comment, dans un très étrange pays du sud de la Méditerranée, quelques milliards de dollars ont pu si facilement s'« évaporer » au détriment de son peuple et au profit de ses « maîtres ».

Il convient de souligner, au sujet des textes parus en Algérie ces vingt dernières années, la diversité des sous-genres abordés : à côté des romans noirs qui dominent toujours la production (Yasmina Khadra, Adlène Meddi, etc.), on retrouve aussi le roman à énigme (*Le meurtre de Sonia Zaïd* de Rahima Karim), le roman de procédure policière (*On ne pardonne pas aux Algériens* de Mohamed Mehafdi) et le roman à suspense, que ce soit le thriller politique (*Le Général K* de Mustapha Yalaoui), fantastique (*Complot à Alger* d'Ahmed Gasmia) ou conspirationniste (*Ombre 67* du même auteur).

Il faut également préciser que depuis l'émergence du roman policier en Algérie, seules trois collections ont vu le jour : les deux premières, mort-nées, ne comptent qu'un unique volume pour « Apic Noir » (*L'Étrangleur d'Alger* d'Azidine^{xxxv}, 2010), et deux pour « Noir Barzakh » (*Le Casse-tête turc* d'Adlène Meddi et *À la mémoire du commandant Larbi* de Nabil Benali, 2002). La troisième, « Enigma », a été lancée par Casbah en 2019 avec *La dernière enquête* de Daho Tabti. L'espoir nous est donc ici encore permis.

À propos des auteurs d'origine algérienne et ceux Français, nous n'avons retenu, comme expliqué dans le premier chapitre, que les romans dont l'action se déroule principalement en Algérie et/ou avec un « héros » algérien. C'est ainsi que n'apparaissent plus dans notre inventaire les ouvrages d'Akkouche, Belaïd, Daeninckx et Muratet. Au rayon des nouvelles entrées^{xxxvi}, et à l'exception des deux derniers volets de la trilogie de Catherine Simon avec l'enquêtrice Emna Aït Saâda, *Du pain et des roses. Meurtres à la Croix-Rousse* (2003) et *On ne quittera jamais le territoire des loups* (2004), ainsi que de *La guerre est une ruse* de Frédéric Paulin (2018), abondent les romans ayant pour trame la Guerre d'Algérie. Nous citerons *La Mygale* de Frédéric Valmain^{xxxvii} (1972), *Une mort dans le djebel* de Jacques Syreigeol (1990)^{xxxviii}, *Un crime en Algérie* d'André Allemand (2001), *Kabylie Twist* de Lilian Bathelot (2012) et *Une guerre de génies, de héros et de lâches* (2012) de Barouk Salamé, alias Vincent Colonna^{xxxix}.

Sous-indiquées les références des œuvres du corpus policier publiées en Algérie et à l'étranger entre 1970 et 2019^{xl}. Les dates retenues sont naturellement celles de l'édition originale. Concernant le sous-genre auquel appartient chaque roman, et qui

n'est mentionné ici qu'à titre indicatif, nous avons recouru – pour les textes dont nous ne disposons pas à l'heure de la rédaction de cet article – à la thèse de Benhaïmouda ainsi qu'à certains indices paratextuels (identité générique, collection, couverture, interviews des auteurs, notes de lecture, etc.) :

Tableau N° 1: **Romans publiés en Algérie**

Année	Auteur	Titre	S-G	Édition
1970	Youcef Khader (Roger Vilatimo)	Délivrez la Fidayia !	ES	SNED
	≠	La vengeance passe par Ghaza	≠	≠
	≠	Halte au « plan » terreur	≠	≠
	≠	Pas de « Phantoms » pour Tel-Aviv !	≠	≠
1971	Φ			
1972	≠	Les bourreaux meurent aussi...	≠	≠
	≠	Quand les « Panthères » attaquent...	≠	≠
1973	Abdelaziz Lamrani	D. contre-attaque	≠	≠
1974	Φ			
1975	Φ			
1976	Φ			
1977	Φ			
1978	Φ			
1979	Φ			
1980	≠	Piège à Tel-Aviv	≠	≠
1981	Larbi Abahri	Banderilles et muleta	≠	≠
1982	Φ			
1983	Φ			
1984	Φ			
1985	Φ			
1986	Zehira Houfani	Les Pirates du désert	PR	ENAL
	≠	Le Portrait du disparu	≠	≠
	Djamel Dib	La Résurrection d'Antar	≠	≠
	≠	La Saga des Djinns	≠	≠
1987	Salim Aïssa	Mimouna	≠	Laphomic
1988	Salim Aïssa	Adel s'emmêle...	≠	ENAL
	Rabah Zeghouda	Double Djo pour une muette	≠	≠
1989	Djamel Dib	L'Archipel du Stalag	≠	≠
1990	Commissaire Llob (Yasmina Khadra)	Le dingue au bistouri	NR	Laphomic
	Saïd Smaïl	Les Barons de la pénurie	MP	ENAL
	≠	L'Empire des démons	≠	≠
1991	Mohamed Benayat	Freddy la rafale	NR	≠
1992	Φ			
1993	Commissaire Llob (Yasmina Khadra)	La foire des enfoirés	≠	Laphomic
1994	Φ			
1995	Φ			
1996	Φ			
1997	Φ			
1998	Φ			
1999	Φ			
2000	Φ			

2001	Φ			
2002	Adlène Meddi	Le Casse-tête turc	≠	Barzakh
	Nabil Benali	À la mémoire du commandant Larbi	≠	≠
	Rahima Karim	Le meurtre de Sonia Zaïd	EN	Marsa
2003	Φ			
2004	Φ			
2005	Ali Malek	Le chien de Titanic	MP	Barzakh
2006	Φ			
2007	Ahmed Gasmia	Complot à Alger	SP	Casbah
	Mohamed Balhi	La mort de l'entomologiste	NR	Barzakh
2008	Adlène Meddi	La prière du Maure	≠	≠
2009	Mohamed Benayat	Le pouvoir de l'ombre	SP	Mille-feuilles
2010	Azdine (Aomar Derradji) Abdelkader Ferchiche	L'Étrangleur d'Alger	NR	Apic
		Le roman noir d'Ali	≠	Alpha
2011	Φ			
2012	Khaled Mandi Djamel Eddine Merdaci	Intrigue à Sidi Fredj	SP	Mazola
		L'impasse du Maltais	NR	Casbah
2013	Φ			
2014	Ahmed Gasmia	Ombre 67	SP	Agence d'édition africaine
2015	Φ			
2016	Φ			
2017	Adlène Meddi Mohamed Mehafdi	1994	NR	Barzakh
		On ne pardonne pas aux Algériens	PR	AFEC
2018	Φ			
2019	Ame Amour (Hamza Ammour) Daho Tabti Mustapha Bouchareb	Les tribulations de Karim à Alger	NR	ENAG
		La dernière enquête Mère des Cités	≠ ≠	Casbah Chihab

ES : roman d'espionnage, PR : roman de procédure policière, NR : roman noir, MP : métapolicier, EN : roman à énigme, SP : roman à suspense.

Table N° 2: Romans publiés à l'étranger

Année	Auteur	Titre	S-G	Éd.
1970	Φ			
1971	Φ			
1972	Frédéric Valmain	La Mygale	NR	Denoël
1973	Assia (Dridi)	God et la trinité	≠	S.E.F Philippe Daudy
	Albert Kantof	Tango Bravo	≠	Plon
1974	Φ			
1975	Φ			
1976	Φ			
1977	Φ			
1978	Φ			
1979	Φ			

1980	Ame Amour (Hamza Ammour)	Karim, inspecteur malgré lui	≠	Poésie vivante ^{CH}
1981	Φ			
1982	Φ			
1983	Φ			
1984	Ame Amour (Hamza Ammour)	Le possible de l'inimaginable	≠	≠
1985	Φ			
1986	Φ			
1987	Φ			
1988	Φ			
1989	Φ			
1990	Jacques Syreigeol	Une mort dans le djebel	≠	Gallimard
1991	Φ			
1992	Φ			
1993	Φ			
1994	Φ			
1995	Φ			
1996	Φ			
1997	Yasmina Khadra	Morituri Double blanc	≠ ≠	Baleine ≠
1998	≠ Abed Charef Catherine Simon Abdelkader Djemaï	L'Automne des chimères Au nom du fils Un baiser sans moustache 31, rue de l'Aigle	≠ ≠ ≠ MP	≠ L'Aube Gallimard Michalon
1999	Boualem Sansal Francis Zamponi	Le Serment des barbares Mon colonel	≠ NR	Gallimard Actes Sud
2000	Azouz Begag Salah Guemriche	Le Passeport L'homme de la première phrase	MP NR	Seuil Rivages
2001	André Allemand	Un crime en Algérie	≠	≠
2002	Charaf Abdessemed	Meurtres en sérail	≠	Métropolis ^{CH}
2003	Dey Bendifallah Catherine Simon	Le Minaret ensanglanté Du pain et des roses. Meurtres à la Croix-Rousse	MP NR	Édite L'Aube
2004	≠ Yasmina Khadra	On ne quittera jamais le territoire des loups La part du mort	≠ ≠	≠ Julliard
2005	Φ			
2006	Maurice Attia	Alger la noire	≠	Actes Sud
2007	Francis Zamponi	Le Boucher de Guelma	≠	Seuil
2008	YB (Yassir Benmiloud)	Commissaire Krim	≠	Grasset
2009	Anouar Benmalek Kamal Oumalek	Le Rapt Accointance de chacals	MP NR	Fayard Polar
2010	Φ			
2011	Mohamed Arhab	Les aumôniers de Dieu	SP	L'Harmattan
2012	Barouk Salamé (Vincent Colonna) Lilian Bathelot	Une guerre de génies, de héros et de lâches Kabylie Twist	≠ NR	Rivages Gulf Stream
2013	Φ			
2014	Yasmina Khadra	Qu'attendent les singes	≠	Julliard
2015	Φ			

2016	Ahmed Tiab	Le Français de Roseville Le désert ou la mer	≠ ≠	L'Aube ≠
2017	≠ Mustapha Yalaoui	Gymnopédie pour une disparue Le Général K	≠ SP	≠ L'Harmattan
2018	Frédéric Paulin Ahmed Tiab	La guerre est une ruse Pour donner la mort, tapez 1	≠ NR	Agullo L'Aube
2019	Ahmed Tiab ≠ Yasmina Khadra Georges Salinas	Mortelles fratries Adieu Oran L'outrage fait à Sarah Ikker Le Chat d'Oran	≠ ≠ ≠ SP	≠ ≠ Julliard Mareuil

NR : roman noir, MP : métapolicier, SP : roman à suspense, CH : éditeur suisse.

Conclusion :

L'objectif de ce travail était de soumettre à tous ceux que le roman policier algérien francophone intéresse, un corpus qui soit le plus complet et le plus harmonieux possible.

C'est dans ce cadre que se situe notre essai de (re) définition de cette catégorie de romans, particulièrement en ce qui a trait à leur algérianité, laquelle doit reposer, à notre sens, sur des critères que nous avons voulus clairs, consensuels et aisément identifiables : l'espace narratif, l'identité des personnages principaux et la « nationalité » de l'auteur.

L'exclusion de certaines œuvres d'écrivains – Français « de souche » ou issus de l'immigration – apparaissant dans les décomptes antérieurs n'obéit qu'à la nécessité de parer à toute subjectivité dans l'élaboration d'un ensemble qui, nous l'avons vu, fluctue au gré de la perception que peuvent avoir les uns et les autres du genre ou de la nationalité, conditions déterminant l'intégration ou non d'un texte au corpus.

À considérer l'évolution du roman policier algérien, lequel tend à se diversifier et à agrandir son espace de création (l'intrigue des derniers Khadra et Bouchareb ne se déroule pas en Algérie), nul doute que l'histoire de cette forme d'expression est loin d'être finie.

Nous pensons avec Aït Saïd-Ghanem qu'« en plus de nous faire méditer sur une situation socioculturelle complexe », les romans policiers algériens « peuvent certainement servir à informer de nombreuses études littéraires » (2017). Aussi, souhaitons que des initiatives similaires éclosent et parviennent à des résultats plus probants, et surtout, permettent aux chercheurs de divers horizons de disposer d'une banque de données fiable, structurée et homogène. Le roman policier algérien francophone se verra ainsi offrir davantage de présence dans la sphère universitaire, et partant, augmentera sa visibilité et son audience.

Références bibliographiques:

-Aït Saïd-Ghanem, Nadia (2017). Le petit guide du polar algérien.
<https://www.nedjma.org/2017/12/le-petit-guide-du-polar-algerien.html> (consulté le 8 mars 2020).
 -Bechter-Burtscher, Beate (1998). Entre affirmation et critique, le développement du roman policier algérien d'expression française (Thèse), Université Paris IV, France.

- Benhaïmouda, Miloud (2005). Formation du roman policier algérien (1962-2002) (Thèse), Université de Cergy-Pontoise, France.
- Benhaïmouda, Miloud Pierre (2012). « Histoire et romans policiers d'Algérie », Résolant, hors-série, novembre 2012, p. 33-57.
- Bonn, Charles, Hargreaves, Alec G. & Mokaddem, Yamina (1993). « Le découvreur, le défricheur et le vulgarisateur », Hommes et Migrations, n° 1171, p. 39-44.
- Bouchard, Guy (1974). « Le Roman d'espionnage », Études littéraires, n° 7 (1), p. 23-60.
- Cariguel, Olivier (2014). « La préhistoire de SAS et les débuts de Gérard de Villiers », Revue des Deux Mondes, juillet-août 2014, p. 90-97.
- Chalet-Achour, Christiane (s. d.). Le roman policier algérien.
http://www.christianeachour.net/images/data/telechargements/articles/A_0220.pdf
(consulté le 19 février 2020).
- Déjeux, Jean (1971). « Bibliographie méthodique et critique de la littérature algérienne d'expression française, 1945-1970 », Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n° 10, 1971, p. 111-303.
- Déjeux, Jean (1984). Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française, Karthala, Paris.
- Déjeux, Jean (1985). « L'identité et le masque. Les pseudonymes dans la littérature de langue française en Algérie », Annuaire de l'Afrique du Nord, n° 24, 1985, p. 385-396.
- Déjeux, Jean (1986). Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française, L'Harmattan, Paris.
- Déjeux, Jean (1992). La littérature maghrébine d'expression française, PUF, Paris.
- Déjeux, Jean (1994). La littérature féminine de langue française au Maghreb, Karthala, Paris.
- Eisenzweig, Uri (1983). « Introduction : Quand le policier devint genre », Dans U. Eisenzweig (dir.), Autopsies du roman policier, UGE, coll. « 10/18 », Paris.
- Fondanèche, Daniel (2005). Paralittératures, Vuibert, Paris.
- Lits, Marc (1999). Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire, Céfal, coll. « Paralittératures », Liège.
- Manchette, Jean-Patrick (1996). Chroniques (fichier ePub), Rivages, « Écrits Noirs », Payot & Rivages, Paris.
- Miliani, Hadj (2002). Une littérature en sursis ? Le champ littéraire de langue française en Algérie, L'Harmattan, Paris.

ⁱ Miloud Benhaïmouda explique que ce sont la suppression du décret portant soutien du livre et la réduction drastique imposée à l'A.G.I. (Autorisation globale d'importation) allouée à celui-ci qui ont été propices au développement du genre policier en Algérie, en ce sens que « la crise financière de l'édition a [eu] l'"heureux" effet d'aménager des occasions opportunes à la production nationale en raison de l'arrêt de l'importation » (2005, p. 173).

ⁱⁱ Au regard du volume des tirages français et anglo-saxons.

ⁱⁱⁱ <http://tellemchaho.blogspot.com/>

^{iv} Caractère propre à ce qui est algérien.

^v Nous nous baserons essentiellement sur l'inventaire établi par Benhaïmouda, ainsi que sur les décomptes effectués par Aït Saïd-Ghanem.

^{vi} Issus de la deuxième génération de l'immigration algérienne en France.

^{vii} Romans à énigme, romans de procédure policière, romans noirs, romans à suspense (thrillers) et romans policiers historiques pour les types plus fréquents.

^{viii} Abdelhamid Zoubir (*Algérie Actualités*), Chafik Benhacène (*Révolution africaine*) et Abderrazak Merad (*El Moudjahid*) cités par Benhaïmouda (2005, p. 12, 23, 120).

^{ix} *Délivrez la Fidayia !, La vengeance passe par Ghaza, Halte au « plan » terreur, Pas de « Phantoms » pour Tel-Aviv !*

^x *Les bourreaux meurent aussi... et Quand les « Panthères » attaquent...*

^{xi} Fondanèche abonde dans ce même sens. Pour lui, le roman d'espionnage, qui fait partie du socle de l'aventure, a plus d'affinités avec le roman western qu'avec celui policier, qui appartient plutôt à la littérature spéculative, aux côtés du fantastique, de la science-fiction, de l'utopie et de la dystopie (2005, p. 20). Fosca, Boileau & Narcejac, Lacassin et Tourteau plaident aussi pour une nécessaire distinction des deux genres (Bouchard, 1974, p. 27-28).

^{xii} Cette conception est revendiquée autant par Belhadjoudja, Bechter-Burtscher et Maleski que par Benhaïmouda, lequel, évoquant une « catégorie compensatoire » (2005, p. 120), tranche en ces termes : « Bien [que] plusieurs historiens et critiques isolent soigneusement roman policier et roman d'espionnage, nous prenons le parti de les inclure dans une même étude pour au moins deux raisons : d'une part, la modicité du corpus algérien dans les deux genres, et d'autre part, le maintien de la tradition inverse qui consiste à les associer » (Ibid., p. 121). Même Déjeux avait opté pour une formule de compromis lorsqu'il a qualifié les premiers Khader de « romans policiers et d'espionnage » (1971, p. 226).

^{xiii} De son vrai nom Ahmed Chenouf, ancien combattant du FLN originaire des Aurès, également auteur de nouvelles sur la Guerre d'Algérie. Décédé en février 2019.

^{xiv} En combinant les recensions effectuées par Déjeux et Bechter-Burtscher, nous avons pu identifier 11 nouvelles publiées dans *Algérie Actualité* entre février 1969 et décembre 1972 : « Alfa R-13 » (23 février 1969), « Alfa R-13 à Paris » (23 novembre 1969), « Mission spéciale » (10 mai 1970), « Alfa R-13 contre OAS : Commando en mission » (? mai 1970), « Méprise » (2 août 1970), « Mission à Francfort » (9 août 1970), « Éliminez cet homme » (16 août 1970), « Opération Khalid Ibn El Walid » (11 octobre 1970), « Mission à Tanger » (5 septembre 1971), « Objectif OAS » (23 juillet 1972) et « L'Agent spécial » (31 décembre 1972).

^{xv} Agence nationale d'édition et de publicité. Entreprise étatique.

^{xvi} <http://www.anep.com.dz/editions/index.php?lien=Fiche%20Entretiens&idProfil=52> (consulté le 5 janvier 2020).

^{xvii} En référence aux collections « Série Noire/La Noire » et « La Blanche » de Gallimard. La formulation est de Marc Lits.

^{xviii} Ayant sorti, bien avant de s'essayer au policier, des recueils de nouvelles et des romans de « littérature générale » au succès confidentiel, Yasmina Khadra a d'emblée joui de la reconnaissance du milieu intellectuel en France (pays où il est édité depuis 1997), tout en étant perçu au départ, et à son corps défendant, comme un auteur de genre. Cette « exception » pourrait s'expliquer par la curiosité suscitée par l'écrivain, un ancien commandant de l'armée publiant sous pseudonyme, voire par la compassion de larges pans de la société française pour les souffrances du peuple algérien, et ce au regard de l'actualité tragique du pays à cette période-là.

^{xix} En règle générale : détective ou policier dans le roman à énigme, policier dans le roman de procédure policière, détective, policier ou criminel dans le roman noir, victime dans le roman à suspense ou agent secret dans le roman d'espionnage.

^{xx} Originaires du pays qu'ils habitent, dont les ancêtres ont vécu dans ce pays (Larousse). Soit les écrivains algériens nés en Algérie, auxquels nous ajouterons Abdelkader Ferchiche qui, bien que natif de France, a travaillé en Algérie de 1983 à 1994 : <http://www.limag.com/new/index.php?inc=schaut&numaut=00005705&go=Rechercher&aff=ok> (consulté le 6 février 2020).

^{xxi} « نضيات آخر الليل » de Nassima Bouloufa, (Vescera, 2014 – et non 2015 comme mentionné –), « شيفرة من سراب », « سكرات نجمة » d'Amel Bouchareb (Chihab, 2015) et « خارج السيطرة » d'Abdellatif Ould Abdellah (El Ikhtilef/Difaf, 2016).

^{xxii} Ceux d'Amara Lakhous : *Scontro di civiltà per un ascensore a Piazza Vittorio* (E/O, 2006) et *Contesa per un maialino italianissimo a San Salvario* (E/O, 2013).

^{xxiii} « الجريمة البيضاء » d'Omar Bencheriet (El Moutakkaf, 2017), en plus de « ميراث أنفاق »/« الأيدي السوداء »/« الأغنية المبتورة »/« الخواتم القاتلة »/« الأحقاد مظلمة » (Numidia, 2018) de Mourad Boukerzaza.

^{xxiv} La couverture « psychédélique » est atypique du genre. Cependant, l'extrait en quatrième page laisse penser qu'il s'agit d'un roman noir « humoristique » : « – Vous savez, Monsieur, pourquoi je vais vous tuer ? – Non, Monsieur. – Parce que je suis pour la propreté, moi Monsieur [...] – Et moi, Monsieur, je suis pour le propre, le propre de l'homme : Le RIRE ! ».

^{xxv} Charles Bonn explique ainsi cette propension de Déjeux à émettre quelquefois des critiques pour le moins acerbes : « Autodidacte [...], il a sans doute fort mal vécu d'être pillé, puis "doublé" et enfin vilipendé par des universitaires plus jeunes, parfois reconnus comme tels [...] Il est vrai que si ses recensions thématiques et bibliographiques sont irremplaçables, ses analyses littéraires sont le plus souvent simplistes et lui ont toujours fait refuser les recherches d'écritures particulièrement novatrices des écrivains maghrébins des années 70 [...] Il est vrai aussi qu'il développait de plus en plus des jugements à l'emporte-pièce ou des analyses maladroites qui ne pouvaient que dresser contre lui un grand nombre d'écrivains et d'intellectuels maghrébins » (Bonn et al., 1993, p. 43).

^{xxvi} En plus d'avoir dirigé un temps la revue « Alfred Hitchcock Magazine », Philippe Daudy a été à l'origine des collections « Nuit Blanche » et « Espionnage » chez Plon. C'est d'ailleurs lui qui, à la disparition d'Ian Fleming (le père de James Bond), a proposé à Gérard de Villiers de créer un personnage d'agent secret. Ce sera Malko Linge, alias SAS (Cariguel, 2014, p. 95).

^{xxvii} Réédités par l'ENAG en 2012, avec l'adjonction du nom « Karim » au titre du deuxième roman.

^{xxviii} Selon WorldCat, Ame Amour a publié un autre ouvrage chez Poésie vivante (*L'âme ou le retour à l'évidence*, 1980), en plus de *Du miel au fiel* (2013), *Les turbulences d'un émir chez les doniards* (2015), *L'anguille de Ghazaouet* (2016), un beau livre, *Ghardaïa, l'éblouissante émeraude* (2017), un récit fantastique, *Transmutation* (2018) et le troisième volet de la série Karim : *Les tribulations de Karim à Alger* (2019).

^{xxix} Tout ce que nous savons à son propos, c'est qu'il est installé à l'étranger, probablement en Suisse, et qu'il mène une vie de « boulingueur » : « Mes récits sont tirés de faits réels et ont un cachet transfrontalier, dont la Suisse et d'inaccessibles destinations pour le commun de citoyens lambda » : <https://www.liberte-algerie.com/culture/si-la-vallee-du-mzab-metait-contee-333919> (consulté le 11 mars 2020).

^{xxx} Six pour Khadra et Tiab, avec les commissaires Llob et Kémal Fadil, et trois pour Dib et l'inspecteur Antar.

^{xxxi} La chercheuse, spécialiste en assyriologie, vit en Grande-Bretagne, et ne peut donc être au fait de toute la production littéraire nationale, d'autant plus que les catalogues des éditeurs, quand ils sont accessibles en ligne, ne sont souvent pas à jour.

^{xxxii} <http://www.limag.com/new/index.php?inc=dspliv&liv=00018691> (consulté le 18 mars 2020).

^{xxxiii} Amid (عميد) : Général (grade de l'armée), Lartane (L'Artane) : Nom de marque du trihexyphénidyle, un psychotrope aux propriétés désinhibantes prisé des jeunes Algériens.

^{xxxiv} <https://algeria-watch.org/?p=45405> (consulté le 23 janvier 2020).

^{xxxv} Pseudonyme d'Amor Derradji, décédé en 2014.

^{xxxvi} Nous nous sommes basés en partie sur la bibliographie établie par la Bibliothèque des littératures policières (Paris) en lien avec la table ronde intitulée *Meurtres pour mémoire : la guerre d'Algérie dans le roman noir* : https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/in/rest/annotationSVC/Attachment/attach_admin_40838e07-1b1a-429e-879e-25744905ea25?fileName=BILIPO_BIBLIO_Algerie.pdf (consulté le 24 mars 2020).

^{xxxvii} D'après Thierry Cazon, directeur de publication du bulletin *Les Polarophiles tranquilles* (2003-2010), Frédéric Valmain serait l'un des nombreux pseudonymes utilisés par Frédéric Dard : <http://polarophile.free.fr/bulletin/hommagedard.pdf> (consulté le 22 mars 2020).

^{xxxviii} Signalé par Benhaïmouda (2012, p. 32).

^{xxxix} (Ibid., p.33). Précisons qu'en plus d'être natif d'Algérie, Colonna en possède aussi la nationalité (il est le fils de Pierre et Fanny Colonna, sympathisants du FLN), ce qui, bien entendu, n'en fait pas un « auteur » algérien pour autant.

^{xl} Les deux derniers romans de Yasmina Khadra sont parus en coédition Julliard/Casbah.